

ATELIERS DES 5 et 7 DECEMBRE 2019 animés par Michèle R.

VOYAGE EN MOUVEMENT

CADRAGES

Prendre une feuille A4 et la plier en 3 dans les deux sens pour former 9 cases.

Dans chaque case, décrire neuf lieux revus mentalement depuis un cadre précis (une fenêtre, une porte ouverte, le bord d'une capuche...)

Chaque petit texte commencera par le pronom « tu ».

BRIGITTE B. :.

Cadrage 1 :

Dans la chambre de tes sœurs à la campagne, tu regardes par la fenêtre ton grand père solitaire, marcher et effectuer sa promenade quotidienne sur l'inconnu du chemin entre champs et bois.

Cadrage 2 :

Tu observes attentive, les couleurs du soleil levant au travers de l'objectif de l'appareil. Au travers des branches des arbres tu glisses du rose, au parme, du bleu clair au jaune et ocre.... Fascinant....

Cadrage 3 :

Tu nettoies le lavabo de la salle de bain, l'eau s'évacue par la bonde d'écoulement. Tu voudrais être cette goutte d'eau qui coule par l'orifice béant et partir on ne sait où ?

Cadrage 4 :

La fente de la boîte aux lettres te fascine. Ton esprit d'enfant tente de voir ou plutôt d'imaginer quelles mains, quel tuyau magique, quel trou ou quelles machines emportent la lettre que tu viens de glisser dans cette fente et la distribuer au destinataire.

Cadrage 5 :

Derrière ce hublot de l'avion t'emmenant vers le Sud, tu demeures rêveuse, fascinée. Le ciel azur lumineux, ces masses douillettes des paquets de nuages, donnent envie de sauter et rebondir de cirrus en nimbus.... Un moment de paix et d'éternité.....

Cadrage 6 :

Tu es accroupie derrière la porte vitrée du four. Tu observes la cuisson de la tarte précédemment élaborée. Tu remarques les agitations de la pâte, les frémissements des fruits, les modifications d'aspect du sucre ou de l'appareil ajouté. Gourmande et intriguée, tu assistes à la transformation du dessert sous l'effet de la chaleur..... Magique.....

Cadrage 7 :

Inquiète et contrainte, tu es allongée sur le siège chez le dentiste. Pour oublier l'instant, tu te plonges dans l'observation du plafond, tu y découvres ses nuances de blancs, ses imperfections, ses ombres, ses couleurs bleutées, jaunâtres ou cette infime toile d'araignée. Un monde jusqu'alors invisible s'anime

ALAIN :

- 1) Tu ouvres une vieille malle dans le grenier, entreposée là depuis ton dernier déménagement : tu retrouves dedans des disques vinyles de ton adolescence, des affiches de ta vie d'étudiant et une vieille boîte en bois sculptée en 1915 par ton grand-père au fond d'une tranchée.
- 2) Tu rentres dans la cabine du ferry pour te rendre à Portsmouth, Tu ranges tes affaires avant de monter sur le pont pour boire un café ou une bière, entouré de voyageurs anglais.
- 3) Tu donnes ton billet d'entrée et franchis la porte du palais des sports de Caen où tu vas assister à un match de basket, Dehors, c'est calme, Dedans, ce sont les cris, le bruit des tambours pour encourager les joueurs, le fracas de la musique d'ambiance.
- 4) Tu es fier, Clément, du haut de tes six ans, sur la photo avec ton vélo à côté de ton grand-père, Vous venez de faire une balade le long de la côte, apparemment sans effort, malgré le vent qui souffle autour de vous.

IRENE :

Tu poses régulièrement dans l'atelier d'un peintre célèbre qui, d'une certaine manière, emprisonne ton image à l'intérieur d'un cadre bien déterminé.

Tu m'as écrit récemment : en regardant la mer à travers le hublot d'un

paquebot de croisière une angoisse incontrôlable m'a saisie face à cette immensité.

Tu reproches souvent aux journalistes de traiter de sujets complexes en les observant uniquement par le petit bout de la lorgnette.

Tu cherches à surprendre le Père Noël en regardant par le trou de la serrure le 24 décembre avant minuit petite coquine !

Tu observes l'horizon à travers les barreaux de ta cellule, puis l'imagination fait le reste.

Tu ouvres régulièrement la fenêtre du salon à la tombée de la nuit quand le jardin devient une chose confuse et doucement lointaine.

Toutes ces sensations nourrissent ainsi tes sens et ton âme grâce au parfum des fleurs et à l'intensité du silence.

NADINE :

-Tu trônes sur le lit de Bastien, gros ours blanc, bien au chaud. Tu n'as de pôle que le blanc!

-Tu te gaves de factures, de pubs. Tu étouffes et moi aussi. Lorsque j'ouvre ton ventre, je te maudis et j'ai envie de te défoncer!

-Tu grelottes, petit Rouge-Gorge, malgré ton duvet. Voici quelques graines pour te montrer que je t'aime.

-Tu as perdu toutes tes feuilles, cerisier squelettique. Bientôt tu renaîtras tel un gros bouquet blanc de fleurs parfumées. Vive le printemps!

-Tu sais Miroir, je ne t'interroge pas. Je constate seulement, avec résignation, les effets du temps.

-Tu envoies une élégante volute de fumée, cheminée d'en face. J'imagine des gens heureux sous ton toit.

-Tu représentes une oeuvre gigantesque de solidarité, maillot jaune du téléthon et je te salue.

-Tu reviens me sourire sur ta photo, petite LOU : tes yeux bleu- marine plissent sous un drôle de chapeau de paille.

-Tu te montres seulement maintenant, après t'être cachée pendant plusieurs jours, coquine tourterelle.

MARIE-LAURE

Dans le train :
immeubles tristes, dépôts gris
poulailler sans poules, cabanes de jardin
prés verts.
vaches tranquilles qui ne te regardent pas :
elles ont autre chose à faire.

Tu survoles les Alpes,
le hublot trop étroit te frustre :
tu voudrais les neiges éternelles,
les sommets vertigineux,
la vallée profonde,
l'immensité.

Tu roules au nord de L'Ecosse
à l'arrière de la voiture.
Le cerf qui brame en haut de la colline,
tu l'as vu !
Et tu es la seule,
toi qui n'aperçois jamais l'écureuil ou le héron
qu'on te montre à grand cris.

Dans l'objectif de ton appareil,
la rue de Cefalù bigarrée de touristes
et tout en haut,
la cathédrale normande
qui t'attend depuis des siècles.
Normandie Sicile
duo improbable qui défie le temps.

Allongée dans ton lit,
à la fenêtre du cottage,
Minch view.
Au premier plan, les moutons.

Puis la mer, les îles.
Tu ne verras jamais les baleines promises.

BEATRICE M. :

- Tu as ouvert la lucarne, le grenier est sombre, enfin un rayon de lumière et l'on aperçoit la Tour Eiffel.
- Tu as pris la photo, regarde ton frère, tu ne trouves pas qu'il te ressemble ?
- Gourmande comme tu es, la vitrine de la pâtisserie t'a mis l'eau à la bouche, surtout le gros éclair au chocolat.
- La mer est immense je regarde l'horizon, mais toi tu peins juste le bateau qui navigue
- Tu ouvres la porte, la neige tombe, le vent souffle, tu as froid.
- Tu attends le car qui n'arrive pas, et l'enfant dans la poussette pleure.
- Tu regardes la télévision où la foule hurle « Macron démission ! ».
- Tu me regardes, j'écris sur le thème imposé et tu observes mon gribouillis.